

Le Franc-Parleur

Qui aime bien, châtie bien! Qui bene amat, bene castigat—

VOLUME VI—No. 46

Journal de combat et de critique.

Vendredi, 22 avril 1921

LE NUMERO: CINQ SO.
PAR AN \$2.0
EN VILLE \$2.50

Librairie Garnier,
Bibliothécaire,
Université Laval,
10 juill. 20

Raoul Renault Directeur

L'IMPRIMERIE NATIONALE,
317, rue St-Joseph.
TEL. 3554; RES. 3517

La Tolerance Juive

Elle est belle la tolérance juive. Elle ressemble beaucoup au fair play britannique: "tout pour nous, rien pour les autres."

Si, par hasard, on s'insurge contre l'oppression; si on se révolte contre la tyrannie des Juifs, vous entendez toute la presse sémitique crier à l'intolérance et aux préjugés de race et de religion. Par contre, quand des journaux juifs attaquent et ridiculisent des institutions chrétiennes ou protestantes, toute la juiverie applaudit des deux mains avec une unanimité touchante!

Partout où le Juif est en nombre, il cherche à faire sentir sa domination par tous les moyens dont il peut disposer. A New-York, où les Juifs dépassent le million et demi, il y a longtemps qu'ils ont levé le masque et, avec l'impudence et l'arrogance qui les caractérisent quand ils se sentent puissants, ils s'attaquent sans aucun ménagement à tout ce qui est chrétien.

Ils ne peuvent dissimuler leur haine du Christ et pour eux, le Protestant est tout autant l'ennemi que le Catholique. Les protestants feraient bien d'y réfléchir; quand le Juif croira le moment opportun, il écrasera sans pitié l'Anglo-Saxon protestant! Il s'en sert aujourd'hui, parce que l'Anglo-Saxon, dans son aveuglement, croit pouvoir détruire le Catholicisme en se servant de la puissance juive.

Le jour où le Juif croira pouvoir se passer de l'Anglo-Saxon, il le brisera comme du verre! Alors, la loi des compensations suivra son cours et ce sera bien fait.

Pour bien montrer l'audace et l'absence de tous scrupules de la part des Juifs, nous allons citer des extraits de journaux de New-York, la nouvelle Jérusalem. Le premier a trait à la célébration des fêtes de Noël dans les écoles publiques. Nous citerons du New-York Herald. Sous le titre: "Les Juifs protestent contre la Noël dans les écoles", le Herald ajoute: "Des représentants de congrégations hébraïques, orthodoxes et réformées de New-York, se sont unies dans une protestation adressée hier, au Comité des Ecoles Élémentaires, contre l'observance des fêtes de Noël dans les écoles publiques. Abram Stern est le 'président du Comité.' Dans son laconisme, cette note du Herald en dit long sur la tolérance juive; inutile d'insister.

Maintenant, nous allons reproduire du New-York "Evening Journal", l'un des journaux enjuivés du fameux Hearst, un article dans lequel on flétrit la conduite des journaux juifs à l'égard de Madame Eddy, fondatrice de la secte protestante, "Christian Science".

L'article porte pour titre: "On attaque une vieille femme," et en sous-titre: "Quel plaisir y trouve-t-on? Intéressante étude psychologique". Suit l'article: "Le New-York World continue ses attaques personnelles et vicieuses contre Madame Eddy, chef de la religion 'Christian Science'. Les rapports qu'il publie des récents événements dans la famille de Madame Eddy ne peuvent faire honneur à aucun journal et à aucun HOMME. Madame Eddy, qui est dans sa quatre-vingt-septième année et qui, naturellement, n'est pas très forte, a reçu et consommé avec des hommes qui doivent passer jugement sur son état mental. Le World affirme qu'elle a été incapable de faire plus que de se tenir debout et puis s'effondrer dans un fauteuil, ce qui n'est pas vrai. Le World insinue qu'elle agissait sous l'influence de puissantes drogues, ce qui est une accusation plutôt lâche, à moins que le World ne soit prêt à la prouver. Le World critique amèrement l'apparence personnelle de Madame Eddy, comme si elle avait été convaincue de crime, une apparence due à son âge avancé et qui devrait être regardée avec vénération par tout homme digne de ce nom. Il serait intéressant de savoir quelle satisfaction les journaux trouvent à persécuter une vieille femme. Les attaques contre Madame Eddy, comme nous l'avons déjà dit, sont offensives de trois manières: ils attaquent une femme, ils attaquent la vieillesse et ils attaquent une religion. Ces trois choses devraient être respectées.

"Nous constatons avec quelque surprise, que les deux journaux de New-York qui se sont le plus distingués dans leurs attaques contre Mme Eddy sont le World et le Times. Ces journaux sont tous deux, la propriété de Juifs, ce qui, dans notre opinion rend leur attaque encore plus surprenante. Les Juifs ont souffert outrageusement et brèvement durant des siècles à cause de leur croyance religieuse. Un Juif devrait être le dernier homme à encourager, encore moins à commencer des attaques sur la religion d'un autre.

"Les Juifs, propriétaires de journaux, qui attaquent Mme Eddy et sa religion, rendent un bien pauvre service aux hommes de leur propre race qui ne se sont pas encore échappés en ce pays! . . .

"Les Juifs sont venus en ce pays pour échapper à la même persécution, aux fausses accusations que le World et le Times portent contre Madame Eddy et ceux qui la suivent.

"Il y a là un problème énigmatique. Y a-t-il une tendance psychologique à venger sur le vieillard, l'impuisant et le faible, les torts faits au nom de la religion dans les persécutions des siècles passés contre les Juifs? S'il en était ainsi, ce serait une étrange ou plutôt alarmante révélation atavique."

Raisonnement Creux

Le Soleil est aux abois. Il ne sait plus sur quel pied danser, quels arguments invoquer pour satisfaire ses cinquante mille lecteurs qui ne peuvent pas tous être des imbéciles qui ajoutent foi à tout ce qu'il dit.

Il a tant chanté que la justice tenait les vrais coupables du meurtre de Blanche Garneau qu'il est réduit, aujourd'hui, à donner des explications boiteuses pour faire comprendre à ses lecteurs que la justice doit agir avec prudence pour ne pas s'exposer à envoyer des innocents à l'échafaud.

Si cet argument est une trouvaille d'un esprit rempli d'émulation que nous ne connaissons pas au Soleil, il est d'une absurdité parfaite.

Ce n'est pas le procès de Palmer et Binet qui traîne depuis huit semaines et que l'on a ajourné une vingtaine de fois, ce n'est qu'une simple enquête préliminaire, où seuls les témoins à charge sont entendus, afin de déterminer s'il y a matière à procès ou non.

Le Soleil nous a déclaré si souvent que la couronne avait des preuves accablantes de culpabilité contre Palmer et Binet, que le public ne peut comprendre pourquoi leur enquête ait traîné depuis si longtemps et qu'ils n'aient pas encore été condamnés à subir leur procès.

Les efforts du Soleil pour calmer l'opinion publique et l'endormir encore pendant quelque temps ne convaincront que les badauds.

Les arguments du Soleil sont creux. Les sentiments de pitié qu'il étale ne sont pas sincères. C'est parce que le ministère public est dans un pétrin inextricable avec cette affaire qu'il cherche de son mieux à en pallier les conséquences et les soubresauts.

Encore la Potence

Big Mike et Little George ont été trouvés coupables de meurtre. D'après la loi, la sentence ne peut être autre qu'une condamnation à la peine capitale.

Le Soleil, plus empressé que les autres, déclare qu'ils seront pendus. Ils ont été condamnés à la potence, mais il n'est pas impossible qu'ils obtiennent une commutation de sentence.

Nous n'avons aucune sympathie pour la plupart de ces étrangers du centre de l'Europe qui sont venus s'établir dans notre pays, car nous avons appris qu'un bon nombre parmi eux sont des indésirables, mais puisque notre pays les a accueillis ils ont droit d'être traités comme les autres citoyens.

C'est pour cela que nous avons trouvé le verdict rendu contre Big Mike et Little George un peu sévère.

Ils n'ont été condamnés que sur des preuves de circonstances. Déjà deux de leurs complices ont expié, pour le même crime, leur peine sur l'échafaud. Lorsque Debeka et Morari ont été pendus, Big Mike était sous arrêt. Il eut été préférable d'attendre le procès de Big Mike avant de faire subir la peine capitale à Debeka et à Morari.

Il aurait été imprudent de les libérer, mais une sentence qui aurait permis au magistrat de les envoyer au bagne pour la vie aurait satisfait le public.

Nous devons être sévère pour tous ces gens-là qui commettent des délits et des félonies, mais nous devons aussi être justes.

Que pourrions-nous ajouter à ce formidable réquisitoire? Le journal de Hearst voudrait bien trouver un argument pour pallier la conduite des journaux juifs, mais il n'en trouve aucun.

Les chrétiens, surtout les protestants que nous voudrions atteindre, feront bien de méditer sur la portée et la signification de l'article du New-York Evening Journal. Cet article d'un journal généralement favorable aux Juifs comporte un avertissement et une mise en garde pour les Chrétiens.

Tant pis pour eux s'ils refusent d'ouvrir les yeux à la lumière et s'ils ne prennent pas les moyens de parer à toutes les éventualités et à se protéger contre le fléau juif. La France a payé chèrement son aveuglement. Elle a eu pourtant des Edouard Drumont, des Deschamps, des Gaston Méry, des Léon Daudet, des Henri Rochefort, des Urbain Gohier, etc., etc., pour signaler le péril juif et dénoncer leurs intrigues et leurs menées sournoises dans le but de faire main-mise sur ce beau pays et de le ruiner moralement et matériellement. Les antisémites, les véritables patriotes, étaient considérés comme des visionnaires, des exaltés, des énergumènes, jusqu'à ce que les événements soient venus leur donner raison.

Mais que de ruines ont été accumulées pendant ce temps! Les congrégations religieuses et les catholiques de France en savent quelque chose.

Les autres pays où les Juifs s'infiltrèrent petit à petit dans les sphères gouvernementales, ne seront pas plus épargnés que la France. Les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Malheur à ceux qui auront dédaigné les avertissements et qui auront fermé les yeux à la lumière! Ils auront été les instruments de leur propre destruction.

Le Mensonge de la Prohibition

Le professeur Stephen Leacock, le célèbre professeur et auteur canadien, a prononcé, à Toronto, c'est-à-dire aux quartiers généraux mêmes du mouvement puritain, un discours qu'il nous fait plaisir de publier, pour le bénéfice de nos lecteurs.

Parmi les traditions les plus précieusement conservées par le peuple britannique se trouve le patrimoine de la liberté de parole que je réclame aujourd'hui. Il en est grand temps car il nous reste fort peu de ce privilège dans la province d'Ontario, surtout lorsqu'il s'y agit de cette question de prohibition.

Une minorité fanatique est parvenue sous le masque de la religion et de la morale, à imposer ce régime chez les gouvernants et les gouvernés. Les choses en sont venues à un tel point que la libre expression de sa propre opinion est impossible. On n'ose dire ce qu'on pense. L'un tremble pour ses affaires, l'autre craint pour sa profession, tous, ou presque tous, gardent le silence.

Le prohibitionniste s'est travesti avec succès en homme nécessairement intègre, nécessairement bon et veut faire croire que son adversaire est nécessairement un méchant homme.

La vérité, c'est que la plus grande partie des honnêtes gens s'est opposée à la prohibition, tandis que les éléments les plus bas c'est-à-dire ceux qui pensent basement sont fortement en faveur du régime sec.

Je suis un de ceux qui sont honnêtement et sincèrement opposés aux principes de la prohibition. Je crois que ce mouvement est le pire état d'esprit national, l'agitation la plus anti-britannique que nous ayons subi depuis un demi-siècle. Je crois que l'adoption de la prohibition par les Etats-Unis est le plus grand désastre survenu dans la république américaine depuis son commencement. Si cela pouvait durer, ce serait la ruine du principe même du gouvernement. Si cela pouvait durer, ce serait la transformation du pouvoir politique le plus fort en anarchie et en décadence.

Mais la prohibition ne peut durer ni ici, ni là, ni ailleurs, parce que la prohibition est fondée sur le mensonge, et que le mensonge ne peut pas durer. La prohibition déclare que c'est un crime que de boire de la bière! Et chacun sait que ce n'est pas un crime. Le bon sens de tout honnête homme dit que le fait de boire un verre de bière ne constitue pas un crime. Toutes les législatures du monde n'y peuvent rien. On peut faire les lois les plus cruelles et les plus étroites, on peut multiplier les espions et les délateurs, on peut ouvrir toutes grandes les portes des pénitenciers mais on ne pourra jamais faire un crime d'un acte innocent. Et plus ces lois seront dures et étroites, plus l'opinion publique se révoltera contre elles.

Que ceux qui ont organisé la loi tyrannique de la prohibition en étudient les effets. Ils mettent leur confiance dans la coercition, dans la prison, dans le fouet et la menace. Il ne peuvent compter sur des motifs d'obéissance morale ni sur la persuasion. Cependant ils veulent l'autorité. D'une utopie ils veulent faire un commandement de Dieu. Le temps doit venir où leur loi sera balayée. Je vous le dis: s'il doit y avoir une issue morale dans cette lutte, ce sera le triomphe de l'esprit de liberté. Cet esprit que l'homme conserve toujours au fond de lui-même, que les chaînes ne peuvent retener, que les baillons ne peuvent réduire au silence et que les flammes du bûcher n'ont jamais pu détruire.

On me permettra de m'étendre un peu sur le sujet de la liberté — dirais-je de la liberté britannique? — puisque c'est le fond du débat. Le prohibitionniste s'efforce de vous égarer en disant que la question est purement administrative ou politique que la morale a le droit de trancher. En vérité, il n'en est rien. Le prohibitionniste veut nous faire croire que c'est aussi une question médicale qui roule sur les qualités hygiéniques ou délétères de la bière. Cela est encore faux!

La bière peut être bonne ou mauvaise selon les opinions et pour ma part, je soutiens qu'il n'y a rien d'aussi bon que ce breuvage dont je me sers depuis plus de cinquante ans. Et même si j'étais persuadé que l'abus de cette boisson était aussi nuisible que l'abus du thé ou du café, je voterais contre une loi d'ordre criminel qui veut en défendre l'usage.

Au fond, la bière n'est qu'un breuvage bien ordinaire. Jamais l'on parviendra à en faire une chose illicite. La raison s'y oppose. La bière ne peut être plus illicite que le vulgaire concombre et, dites-moi, enverrait-on en prison l'individu qui aurait mangé du concombre?

Je doute fort que les gens de cette province se rendent compte que la loi de tempérance de l'Ontario est une loi criminelle, qui a pour but d'empêcher le peuple de boire de la bière sous peine de prison. N'est-ce pas monstrueux? Y eut-il invasion plus brutale dans cette province depuis cent ans? Oui, cette loi stupide ne peut durer, elle tombera comme sont tombées toutes les tyrannies.

Les maux qu'elle laissera seront longs à soigner, car le grand mépris pour la loi qu'une telle mesure ne pouvait manquer d'inspirer a fortement ébranlé les traditions d'ordre qui étaient l'honneur de ces beaux territoires.

SUIVEZ A LA PAGE 4

CERTAINS HOMMES AUSSI
"CACASSENT" TROP

"On dit que les femmes parlent trop." Ce n'est pas moi, lectrice, qui fait cette réflexion. C'est une des vôtres, madame Louise de Besserer; et c'est dans sa dernière causerie au "Courrier d'Outaouais" que se trouve signalé ce petit reproche que vous connaissez bien.

Là, franchement, est-ce que les femmes parlent excessivement? Parler excessivement, c'est parler de telle sorte que l'on devienne un sujet d'ennui ou de fatigue pour ceux qui nous écoutent. Lorsqu'on sait amuser son auditoire en causant, on ne court donc guère le risque de parler à l'excès. Les femmes parlent plus que les hommes; cela est inévitable. Mais comme elles ont plus de grâce, plus de souplesse, plus de brillant dans la conversation, il est naturel qu'il en soit ainsi. A elles le premier rôle, à elles la palme, à elles le diadème dans le monde un peu léger et un peu futile du salon, du bal, ou de la simple et modeste soirée.

Lorsque les femmes savent causer, elles sont toujours charmantes et sûres de plaire. La douce musique de leur entretien ne vous fatigue pas plus que le chant de l'oiseau ou le susurrement du ruisseau. La femme a plus d'esprit que l'homme dans la conversation; elle a aussi plus de cœur, et ce cœur qui lui inspire la bonté, la rend douce, affable, gracieuse, et toutes ces qualités qui font la vraie femme lui dictent des paroles qui ont la fraîcheur de la rosée et le parfum des roses.

Mais la femme doit éviter, éviter comme la vermine, comme la peste, comme le fléau des relations sociales, l'horrible commérage, qui rabaisse la grande dame au niveau de la plus infime domestique. Or, il ne faut pas se faire d'illusion, il y a chez la femme comme une tendance au commérage. C'est un des mauvais côtés de sa légèreté et de sa frivolité. Eh bien, si elle ne réagit pas contre cette funeste propension qui est en elle à l'état d'instinct, c'est fini; elle ne causera plus, elle "commèrera", et c'est alors qu'elle parle trop, cent fois trop, mille fois trop, pour l'édification de ceux qui l'entourent. Et alors ces propos vains feront hausser les épaules, au lieu de vous plaire, de vous enchanter, de vous séduire. Et alors encore, loin de rechercher ses entretiens vous fuirez comme on fuit une chose répugnante.

Si vous ne les fuyez pas, si vous n'y prenez garde, il vous arrivera de céder à l'exemple, de suivre ses errements, et vous-même lecteur, entendez-vous? vous-même serez entraîné sur la pente du commérage. Un homme commère! C'est une laideur accomplie, n'est-ce pas? Et bien le monstre existe et il existe à l'état multiple, c'est-à-dire qu'on en trouve en circulation de nombreux exemplaires. Quelques fois il a soixante ans, quelques fois il n'a que vingt ans. Mais à vingt ans, comme à soixante ans, il est laid et repoussant.

Carlo TOM

— La Minerve, 1871

Hotel St-James

RUE CRAIG-OUEST
En face de la gare Bonaventure
A deux pas de la gare Windsor

Chambres et Cuisine de première classe.

PRIX MODERES

Vins et liqueurs servis au Portland Club,
attaché à l'Hotel

NEPTUNE INN

Geo. LeVallee, prop.

115, COTE de la MONTAGNE
Plan American et Plan Européen

TAUX: \$2.00 PAR JOUR FT PLUS
Téléphone 1/08 1 téléphone 1852

LACASSE DECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'EPARGNES

BUREAU PRINCIPAL: 21, rue St-Jean, Québec

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

SUCCURSALES à Québec

ST-ROCH... Coin des rues St-Joseph et du Pont
ST-SAUVEUR... No. 801, rue St-Vallier
JACQUES-CARTIER... Coin des rues St-Joseph et Caron
ST-JEAN-BAPTISTE... Coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean
BASSE-VILLE... Coin Côte de la Montagne et rue St-Pierre
LIMOILLOU... Coin de la 5e Rue et de la 4e Avenue

LEVIS... No. 109 rue Commerciale
LEVIS... No. 20, rue Eden
La Caisse d'Economie, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties excep-

DEMANDEZ

Nos fameuses bières de tem-
pérance sont insurpassables.
Demandez-les partout.

TIP TOP BEER
BIERE BLONDE
BIERE CHAMPLAIN
Porter CHAMPLAIN

La Brasserie Champlain

LIMITÉE

QUEBEC

LA BANQUE MOLSONS

Une succursale de cette Banque
a été ouverte récemment à St-Roch,
dans la l'Edifice du Quebec Railway.

LA BANQUE MOLSONS

est une des plus vieilles institutions
bancaires du Canada.

Nous sollicitons les comptes d'é-
pargnes et la clientèle commerciale
et industrielle.

C.-P. LIEBICH, GERANT

Abonnez-vous à la Basse-Cour, revue mensuelle con-
sacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de basse-
cour. Abonnement \$1.00 par année. S'adresser à la
BASSE-COUR, 317, rue St-Joseph, QUEBEC.

UN POISSON CURIEUX

Aux premiers jours de l'autom-
ne 1894, le "Sorelois" nous a dé-
crit par le menu, nous a peint
sur le vif un poisson extraordi-
naire à son avis, capturé dans
les eaux du Lac Saint-Pierre, et
dont personne dans sa ville ne
pouvait déterminer l'espèce. Ce
poisson a été exposé à la curio-
sité publique pendant un certain
temps: je crois même qu'on l'a
fait photographier. Sorel comptant
nombre de pêcheurs ama-
teurs ou d'état, ayant un club
de pêche et de chasse en renom,
il est assez surprenant qu'on n'y
ait pu classer ce noble étranger,
en visite dans notre beau fleuve,
qui laisse sa carcasse sur nos ri-
ves et néglige de nous passer sa
carte. Je n'ai vu ni le poisson
ni sa photographie, mais d'après
la description soignée qu'en a
faite le journal, je me permet-
trai de hasarder l'avis que ce
doit être un "Saumon Bécarré".

Il n'y a pas lieu de s'étonner
que le saumon remonte notre
fleuve jusqu'à la hauteur de So-
rel, lorsqu'il y a vingt ans à peine
il se rendait jusqu'aux pieds
de la chute Niagara, pour rendre
ses hommages, lui, le roi des
poissons d'eau douce à cette rei-
ne des lacs qui tient dans ses
bras le Lac Erié, pendant que le
Lac Ontario, baigne amoureuse-
ment le bas de sa robe argentée.
Les rivières tributaires du Lac
Ontario, venant du nord ont été,
de longue date de toujours pour-
rait-on dire, des nids à saumons
"Salars" ou saumons de l'Atlanti-
que. Ils allaient cacher leurs
oeufs, à l'automne, sous les ten-
tures si richement drapées des
Laurentides; et après les heu-
res d'amour dans le tourbillon
des rapides au milieu de terres
silencieuses, inhabitées, à la sai-
son la plus rude de nos climats
sous le couvert des glaces de dé-
cembre, ils se laissaient choir
devers le lac où ils s'endormaient
parfois, peut-être, où d'autres
fois un sursaut d'énergie les
portait à la mer, en quelques
jours.

Là-dessus, vous allez me poser
des questions qui se présentent
d'elles-mêmes à tout esprit sé-
rieux, jaloux de conserver des
articles de consommation à la
fois aussi nutritifs et délicats
que le sont les salmonidés, au

AUTRE VICTIME
DU RHUMATISME

Parfaitement bien après avoir pris
"FRUIT-A-TIVES" six semaines.



M. AMÉDÉE GARCEAU

32, rue Hickory, Ottawa, Ont.
"Pendant plusieurs années, j'ai été
victime de cette affreuse maladie, le rhu-
matisme. En 1913, j'ai été alité
pendant quatre mois, souffrant de
rhumatisme dans les jointures des
genoux, les hanches et les épaules.
J'ai essayé divers remèdes, et
j'étais sous les soins d'un médecin;
mais rien ne me guérissait. Alors,
j'ai commencé à prendre 'Fruit-a-
tives'; six semaines après, j'étais bien
et reprenais mon travail.

Je considère ce médicament aux
fruits, 'Fruit-a-tives' comme réellement
merveilleux pour le traitement du rhu-
matisme, et je conseille fortement à toute
personne souffrant du rhumatisme,
d'essayer 'Fruit-a-tives'.

AMÉDÉE GARCEAU.
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte
d'essai 25c. Chez tous les pharma-
ciens, ou envoyé, franc de port, par
Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

premier rang desquels se trouve
le "Salmo-Salar."

(1) Pourquoi le saumon, sur-
gissant des profondeurs du golfe,
au printemps, se mettant en
quête d'un lit nuptial digne de
lui de sa compagne, de sa race,
remonte-il aussi loin lorsqu'il n'a
qu'à choisir, parmi les rivières
du Labrador, un gîte ravissant
pour y faire souche, loin de la
rapacité de la grande industrie
des pêches, du commerce et de
l'habileté des hommes de sport,
des dynamitards des marau-
deurs de tout genre, que les
grands centres de population lâ-
chent tous les ans contre lui?

Pourquoi? La question se ré-
sume en quelques lignes, mais la
réponse, pour être un peu satis-
faisante — pas complète du tout
— prendrait vite les proportions
d'un volume encyclopédique.
N'ayez pas peur; je tiens à res-
ter dans les limites d'un article
de journal, d'une causerie fami-
lière et sans prétention.

Les saumons naissent dans les
rivières, en eau douce, s'engrais-
sant à la mer et reviennent tous
les ans au lieu de leur naissance.
Cela est admis parmi les érudits
d'Europe et d'Amérique qui ont
étudié ce poisson depuis des siè-
cles. Il est constaté que le sau-
mon adulte capturé en eau dou-
ce, n'a aucune matière alimen-
taire, dans l'estomac: il est égale-
ment vrai que les saumons con-
servés pour la reproduction, dans
nos divers établissements pisci-
coles, après avoir été marqués
d'un signe particulier, comme
d'un anneau en cuivre doré pas-
sé dans l'anale ou d'autre façon,
— étant lâchés devers la mer —
sont revenus l'année suivante
aux mêmes endroits, dans une
proportion réellement extraordi-
naire. En d'autres termes, je
veux dire que le saumon fait l'a-
mour en eau douce, là-bas dans
un pli de montagne, plein d'om-
bre, de mystère avec un brasse-
ment du courant, non pour en-
dormir mais pour éveiller les
petits — qu'il se nourrit et s'en-
graisse en mer — mais qu'il re-
vient toujours au pays natal. On
n'est pas plus patriote que lui.
Il ne manque pas de gens d'en
bas, qui vous diront, au premier
coup d'oeil jeté sur une grosse
marée de saumons, de quelle ri-
vière proviennent ces poissons;
d'autres prétendent les reconnai-
tre au goût, mais de cela je n'ai
pas la preuve.

J'ai une théorie à moi sur la
permanence d'habitat du saumon
elle se rattache à la vigueur du
poisson; se sent-il de force à gr-
vir le premier échelon des Lau-
rentides qui se trouve sous son
héllice, il reste là, attendant l'oc-
casion; si cet échelon est de trop
grande hauteur, pour lui comme
pour le renard, les raisins devien-
nent trop verts, il va ailleurs.
Il passe alors à une rivière voi-
sine et d'un saut à un autre, on
voit les Laurentides se garnir de
nids de saumons tout comme nos
coteaux sablonneux, de nids d'hi-
ronnelles. C'est ainsi que les
saumons escaladent des marches
de 15 pieds, au Labrador, lorsque
d'autres trébuchent en face d'un
craie de dix pieds de moins mé-
me. Les malades, infirmes, les

Suite à la page 3

Le "Franc-Parleur" est publié
et imprimé par l'Imprimerie Na-
tionale, au No. 317, de la rue
St-Joseph, à Québec.

Honneurs Conférés par les Indiens du Canada



Le chef "Cheval Jaune"
Lady Burnham dans son costume indien
Le duc de Connaught
Le Prince de Galles
Il existe une coutume générale-
ment établie chez toutes les races
indiennes d'Amérique, qui veut que
tout personnage de marque qui visite
une tribu au cours d'une tournée offi-
cielle dans le pays, soit créé chef
de cette tribu et cela dans le rite
habituel pour ces cérémonies, avec
toute la pompe qu'il est possible de
déployer. C'est de cette façon que
nos Indiens croient le mieux prouver
leur estime et leur respect pour celui
qu'ils admettent au milieu d'eux.
Car si ce titre est plutôt honorifique,
il n'en confère pas moins à celui
auprès duquel il est accordé, des droits
réels dans la tribu.
Au Canada, nous avons eu durant
les dernières années, plusieurs im-
portantes initiations, remarquables
surtout à cause des personnalités qui
voulurent bien honorer les descen-
dants des premiers habitants d'Amé-
rique, en consentant à accepter le
titre de chef parmi eux. Le plus
illustré fut certainement le prince de
Galles, qui lors de sa mémorable
tournée à travers le Canada dans
l'automne 1919, fut créé chef dans
trois différentes tribus. Les Iroquois
de la province de Québec le reçurent
d'abord chez eux et le saluèrent sous
le nom "d'Aube du Matin", appella-
tion gracieuse et significative,
comme l'étaient tous les noms dont
les sauvages d'autrefois se servaient
dans leur langage imagé. Dans
l'Ouest, la tribu du Sang le nomma
chef "de la Grande Montagne" et
celle des Stoneys lui fit à Banff, en
Alberta, une réception magistrale et

MARCHAND D'HERBAGES GOMMES ET ONGUENTS

PROFESSEUR

P. MARTEL

Herboriste et Rebuteur

PROFESSEUR DE SCIENCE NATURELLE

Pratiquant la grande science naturelle de guérir toute maladie ou infirmité,
sans opération, avec des herbes, des racines et des gommes.

Grippe Espagnole Inflammation de pommons Anémie, Neurasthénie
Insomnie L'appendicite guérie sans opérations Fièvre Typhoïde gé-
néralment guérie en moins de 24 heures Méningite, Croup, Diphtérie, Fièvre
Scarlatine Empoisonnement du Sang, Maladie de Coeur Tétanos
à Picote Maternité et Enfantement Naturel Lèpre, Gangrène Plaies
oulantes Maladies des Femmes Toutes sortes de Maladies Onguent
pour Brûlures Maladies des yeux.

Généralement guérie en moins de 24 heures AVEC MES REMÈDES.
Inflammation de Pommons généralement guérie en moins de 2 heures.
Toutes personnes atteintes de ces maladies peuvent être guéries en pre-
nant de mes remèdes, pourvu qu'elles ne soient pas rendues à la dernière pé-
riode et qu'elles ne couchent pas dans une chambre dont les châssis sont ou-
verts.

Vous pouvez vous guérir de l'Appendicite sans opérations en prenant
mes remèdes et généralement en moins de 24 heures.
Vous pouvez vous guérir de la Méningite Spino-Cérébrale, du Croup, de
la Diphtérie généralement arrêtés en moins de 3 heures.

La fièvre Scarlatine est généralement arrêtée en moins de 24 heures.
L'empoisonnement du sang est généralement arrêté en moins de 3 heures.
Facilement guéries en prenant de mes remèdes.

Le Tétanos est généralement arrêté en moins de 3 heures.
La Picote est pratiquement arrêtée et guérie en moins de 3 jours.

Toute femme enceinte, qui est affectée de mal de coeur ou autres maux,
peut être soulagée, renforcée et guérie avec mes remèdes qui lui faciliteront
une heureuse délivrance et elle enfantera naturellement si elle prend mon
traitement au moins 9 jours avant d'accoucher.

Facilement guérie en employant mes remèdes.
Vous pouvez vous guérir avec mes remèdes de toutes les maladies sui-
vantes:

Maladies des femmes, Mal dans le Dos, dans les Reins, dans les Côtés,
Pieds Froids, Mal de Tête, Maladie de Coeur et d'Estomac, Mal dans le bas
du Corps, Mal de Matrice, Dérangements, Urines brûlantes, Tumeurs, Ulcères,
Cancers chancereux, Syphilis, Hémorroïdes, Dysenterie, l'Asthme, la Dia-
bète sucré, l'Hydropisie, l'Eczéma, la Paralysie, les Jambes de lait, les Rhu-
matismes Inflammatoires, Sciatique ou autres, Hernie, les Amygdales, la Co-
queluche, Maladies des Oreilles, la Surdité, le Catarrhe, le Riffle, les Cors,
les Onions.

Onguent pour brûlures arrêtant le feu immédiatement.
Avec mes remèdes, vous pouvez vous guérir des maladies de la vue sui-
vantes: Cataracte, Inflammation des yeux, Canal lacrymal, Faiblesse de la
vue, toutes sortes de Maladies des Yeux.

HERBORISTE ET REBUTEUR

Téléphone 3032. No. 1251 Rue St-Vallier, QUEBEC.

UGEMENT RENDU EN COUR SUPERIEURE LE 15 JANVIER 1915
PAR L'HON. JUGE TESSIER.

Le Collège des Médecins et Chirugiens de la province de Québec; contre
Pierre Martel, action renvoyée avec dépens.

"Dans cette cause les demandeurs voulaient faire condamner Martel à
payer une amende variant de pas moins de \$50 et de pas plus de \$200, parce
"que, prétendaient-ils, il avait pratiqué illégalement la médecine, en soignant
"un individu du nom de Ant. Campbell, et ce, sur rémunération. Après avoir
entendu les parties, le président du tribunal a constaté que de fait, Martel
"avait soigné Campbell, qui s'était fracturé une jambe, seulement, après que
"deux médecins, qui avaient été appelés par le blessé, eurent refusé de le pren-
"dre sous leurs soins. Martel a reçu de Mme Campbell une somme de \$30 sur-
tout pour payer les onguents et autres médicaments dont il s'est servi."

Le juge Tessier a jugé que le Collège des Médecins n'avait pas prouvé
les allégués de son plaidoyer, et il a renvoyé l'action avec dépens.

LE CIGARE IRR-SISTIBL
MADAME BUTTERFLY

POUR
Le Bourgeois Canadien
DEMANDEZ-LE PARTOUT

ALFRED GLACKMEYER
Représentant pour le District de Québec
64, rue St-Joseph Québec
TELEPHONE 7591

La Cie d'Agences Europeennes

Liqueurs et Produits Alimentaires en Gros
4 NOTRE-DAME PHONE 2914
Vendons par quantité de dix gallons à la fois — Scotch
Gin, Brandy, Whisky, Etc.

Le Cordon Bleu

44 - Garneau
Restaurant de luxe pour Dames et Messieurs
Spécialité: repas et Rafraichissements —
Cuisine Canadienne.
C. Gastonguay, Fils, gérant Tél. 6757

J. E. Bédard, Oct. Bélanger
L. I. C. L. I. C.

Bédard & Bélanger

COMPTABLES AUDITEURS
— ET —
LIQUIDATEURS DE FAILLITES

REGLEMENT DE COMPROMIS
entre
DEBITEURS et CREANCIERS

101 RUE ST-PIERRE
QUEBEC
Téléphone 1412

M. ERNEST LEFAIVRE, L.L.C.
J. ART GAGNON

LEFAIVRE & GAGNON

Successors Lefavre & Lefavre
Comptables-Auditeurs
LIQUIDATION DE FAILLITES

Compétence et diligence apportées
dans le règlement de compromis
entre débiteurs et créanciers.

147, COTE DE LA MONTAGNE
Coin Côte de la Montagne et Dalhousie
QUEBEC
TELEPHONES 1108
1908

'Théâtre IMPERIAL' CETTE SEMAINE
TROUPE Jeanne DEMONS
 Dans un drame sensationnel.
 Représentations des plus sensationnelles
 Orchestre de 7 musiciens

Prix: 25, 40, 50c.; Loges 75c
 Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.
 Prix: 30, 40c.; Loges: 60c. Taxe comprise.
 "GALA" Mercredi et Vendredi.
 Par Mme SIMONNE RIVIERES et autres

Théâtre "PRINCESSE" SEMAINE
Troupe Ross-Bozo
 dans Comédie musicale assisté de 10 jolies poupées 10. Venes
 aussi entendre la Fameuse "CHICAGO JAZZ
 BAND" composée de 6 musiciens 5
 Aussi vues de choix.
 ADMISSION GENERALE 25c

"Theatre Crystal" CETTE SEMAINE
PROGRAMME DE VUES CHOISIES
 LUNDI et MARDI: — Série et mélodrame
 MERCREDI et JEUDI: — Spécial et Série.
 VENDREDI et SAMEDI: — Vues mixtes et Série.
 Vues expliquées par L. GOSSELIN.
 Admission 15c Taxe comprise

Hotel Blanchard
 JOS. CLOUTIER, Propriétaire
 Carré Notre-Dame Plan Américain et Européen
 — TELEPHONE —
 A proximité du Richelieu et des Gares de chemin de fer

AVIS
 Nous avons le plaisir d'informer notre nombreuse clientèle et le public que nous venons d'obtenir notre licence en vertu de la loi Scott pour la vente des vins et spiritueux. Toutes les commandes de la ville ou de la campagne accompagnées d'un certificat de médecin recevront notre meilleure attention.

Charles S. Riverin
 MARCHAND-ÉPICIER
 55, Rue de la COURONNE.

HOTEL VICTORIA H. FONTAINE Prop.
 Plan Européen et Américain
 \$2.50 et plus Avec bain \$3.00 et \$3.50

A MES CLIENTS
 Il me fait plaisir d'annoncer à mes clients et au public en général que j'ai obtenu, comme par les années passées, ma licence pour vendre les vins et liqueurs en vertu des articles 118 et 119.

Veuillez cependant vous rappeler que chaque commande, par la poste ou autrement, doit être accompagnée d'un certificat de médecin.

TOUJOURS A VOTRE SERVICE
FRS BOURET
 181 1/2 rue St-Paul, Québec
 Epicerie, Provisions, Vins, Liqueurs.

Hotel Riendeau, Ltee.
 Le rendez-vous des Canadiens-Français
 58-59 Place Jacques-Cartier
 MONTREAL

Situé près du Palais de Justice, de l'Hôtel-de-Ville, à proximité des gares de chemins de fer et du Port

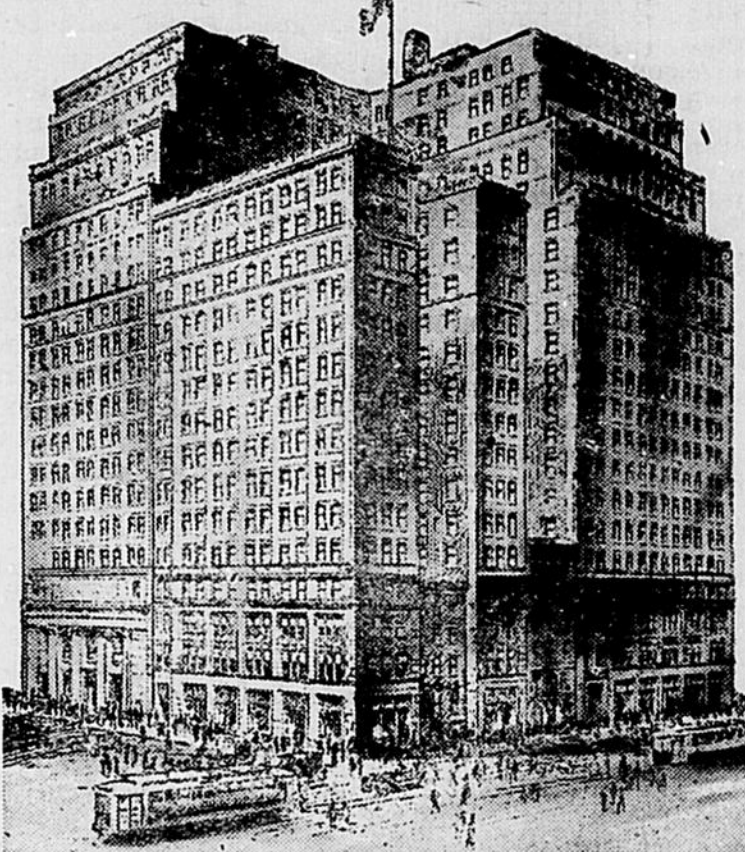
WILFRID GERVAIS, - - - Prés. Trés.
 P. A. SAMSON, - - - Vice Prés. Sec.

Téléphone: Main 6131
 L'Hôtel a été récemment remis à neuf.
 Confort à prix modérés.

UN POISSON CURIEUX
 (Suite)

lâches aussi peut-être, partent en tête de la caravane pour aller au petit bonheur, par l'avenue du fleuve Saint-Laurent, en se carrant se baladant d'un remous à un autre, par bonds de quelques pieds, une pirouette applaudie par les "Carpes" — qui n'en sont pas — les chondrostrômes, catastômes, des cyprins épais et grossiers; courtisant l'Esturgeon au point que certains

Edifice du C. P. R. à New-York



Nous reproduisons ici la photographie du nouvel édifice où après le 1er mai prochain, seront groupés les différents bureaux du Pacifique Canadien à New-York, et qui sont actuellement disséminés dans la grande métropole américaine. Cet édifice, dont la construction est pratiquement terminée à l'heure présente, est situé au coin de la 44ième rue et de l'avenue Madison au centre du quartier des affaires, non loin de la gare du New-York Central Ry. La compagnie de transport en occupera le sous-sol, une partie du rez-de-chaussée et le premier étage.

A cause de l'énorme surface louée par le C.P.R., ainsi que par considération pour les sommes placées dans l'entreprise de construction par la compagnie canadienne, cette bâtisse, qui devait porter le nom de "Madison Avenue Office", sera à l'avenir connue sous celui de "Canadian Pacific Building". Le bail du C.P.R. est pour 21 ans et l'on estime que le montant total du loyer que devra payer la compagnie durant cette période sera de près de \$3,000,000.

C'est dans cet édifice que le Pacifique Canadien aura désormais ses bureaux de billets, ceux des services de navigation, le département de la colonisation, l'agence des nouvelles et de la publicité, etc. On dit même que c'est l'intention des chefs du département des voyageurs d'engager les autres grandes organisations ferroviaires du continent à maintenir des représentants dans les bureaux affectés à la vente des billets de chemins de fer, de façon à ce que ces bureaux deviennent les plus importants du genre à New-York.

L'édifice "Canadian Pacific" qui a 21 étages, est l'un des plus modernes du district qui environne la gare "Grand Central". De ses 440,000 pieds carrés de surface de planchers à louer, une grande partie est déjà prise par diverses compagnies importantes, tandis que le reste s'élève rapidement.

ments aussi surannés.
 Pendant des âges et des âges, le Lac Ontario a été l'hôpital des invalides du "Salmo Salar", et cet hôpital est fermé depuis quinze ou vingt ans.

Pourquoi?
 La réponse dépasserait les proportions d'un volume!
 Pourquoi?
 Attendez s'il vous plaît; je réfléchis... je vais vous dire:
 "Déboisement, colonisation, défrichements barrages de rivières, digues, flottaison de bois, éboulis minages usines noix de Galles, chaumage dynamique, vitriol, que sais-je encore?"

Ils sont partis tout de même, ils sont redescendus à la mer, pour ne plus remonter dans Ontario, leur hôpital.
 Il y a deux ou trois ans, on en a harponné quelques-uns aux rapides du Buisson entre Beauharnois et Saint-Timothée qui revenaient sans doute flairer les odeurs de leur berceau. On en dardait, tous les ans au même endroit, dans mon jeune âge, sans en faire aucun cas. Le Maskinongé avait sans conteste le pas sur le Saumon. Le Maskinongé? on s'empressait d'aller le porter au "Seigneur", — s'il était de taille respectable bien entendu — à titre d'hommage, en apparence, hommage que l'on savait devoir toujours être grassement payé; pendant que le Saumon se mangeait en famille, comme l'Esturgeon et la Barbotte.

Dans le comté de Huntington, il existe une rivière dite "Rivière-aù-Saumon". Et de Sorel à Huntington, il y a trente lieues au petit moins.
 Je dis donc qu'il ne faut pas se scandaliser tant que ça de voir un Saumon venir saluer si gentiment la ville de Sorel.

La rivière Saint-François n'est elle pas à quelques lieues de là, et la rivière Saint-François n'est-elle pas cotée, comme rivière à Saumon dans les guides du sport, par les auteurs amateurs pêcheurs tant canadiens qu'Américains?
 Mais admettant que l'animal est un saumon, il me reste à justifier le qualificatif le "Bécard" dont je l'ai amplifié, sans l'avoir vu ni connu, autrement que par le portrait qu'en a fait le "Sorelois", et qui s'est adiré dans mes paperasses; autrement, je serais heureux de lui donner place ici afin de prêter plus d'amour à ma démonstration.

A l'appui, pour servir le comparaiso, pour l'avantage des amateurs et autres qui ont vu le poisson, je cite le Dr SAUVAGE un ichthyologue de renom en Europe, qui me paraît retracer d'une manière frappante les principaux traits du poisson décrit par le "Sorelois".

"Le Bécard, dit-il, n'est qu'une variété du Saumon commun. La mâchoire inférieure est longue, recourbée en forme de crochet, à son extrémité qui vient se loger dans une fossette de la mâchoire supérieure. Les couleuvres sont différentes de celles du Saumon franc. Le dos n'est jamais bleuâtre mais d'un gris rougeâtre devenant plus vif sur les flancs; le ventre est d'un blanc mat, non argenté; outre les tâches noires qui ornent la partie supérieure du corps on voit de nombreuses et grandes marbrures rougeâtres sur les flancs, les joues et le dessus de la tête; la queue d'un brun rougeâtre assez foncé porte quelques taches vers son extrémité; quelques poissons ont les écailles mouchetées de rouge, et cette variété est désignée en certains endroits, sous le nom de 'Saumon grec'."

Ce poisson appelé vulgairement Bécard, en France, prend le nom de "Grey Trout" en Angleterre de "Krog-ort, en Norvège, de "Lass Lahse Lakke en Allemagne de "Krotlat", en Suède de "Bégoc", en Hollande et la science l'a nommé "Salmo harratus".

"Ce saumon (le Bécard) que les Anglais nomment 'Trite' grise' est marqué de rouge et de noir sur un fond blanchâtre; il offre plusieurs différences avec le Saumon ordinaire. A la première vue, le milieu de la mâchoire inférieure porte une proéminence blanche et nacré, qui forme un crochet saillant,

Un nouveau décoré, la boutonnière profusément pavoisée d'écarlate, se promène avec sa famille dans la campagne, trop déserte à son gré. Au détour d'un chemin apparaît un troupeau de boeufs.

Mme X... avec un cri d'effroi: — Cache ton ruban!
 — O —
 Madame à sa bonne: — Ma modiste vient de m'envoyer un nouveau chapeau; je voudrais vous donner l'ancien mais je ne sais pas s'il vous ira.
 — Oh! madame peut me le donner, je suis sûre qu'il me va. Je l'ai déjà mis deux fois.

J.P.E.GAGNON
 L.I.C.
 Successeur
V. - E. PARADIS
 Comptable auditeur
 Liquidateur de Faillites
 ET
 Administrateur
 de successions
 Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers.
 44-46 rue Dalhousie

L. E. FORTIER
 NOTAIRE
 111 Rue St-Joseph Québec
 Argent à prêter sur hypothèques et sur débetures

BELLEAU & AUGER
 ASSURANCES
 Feu, Vie, Marine
 05, Rue St - PIERRE
 Cautionnement
 QUEBEC
 Téléphone: 1091

HENRI POULOT
 NOTAIRE
 73 rue des Fossés,
 QUEBEC TEL. 7037

HOTEL "PLAZA"
 NOUVEAU ET MODERNE
 52 & 54 Place Jacques-Cartier
 MONTREAL
 Plan Européen: \$1.50 et plus
 Plan Américain: \$3.00 et plus
 L.-A. COTE, Gérant
 Téléphone: Main 5839

Osc Drosin
 AVOCAT L. L. L.
 81, rue St-Pierre, TEL. 5906

THEATRE VICTORIA
 Le plus beau, le plus sûr, le plus chic théâtre de Québec.
 Vues inédites et choisies
 Changements deux fois par semaine, Lundi et Jeudi

Orchestre superbe sous la direction de
A. CLAPERTON
 Matinée 20c
 Soirées: 30c
 Son du pauvre compris.
ESSAYEZ

Abonnez-vous
 au
Franc-Parleur

Le président au plaignant:
 — Vous accusez le prévenu de vous avoir volé un mouchoir?
 — Oui, mon président, à preuve que voilà le pareil.
 — Ce n'est pas une raison, car moi aussi j'en ai un tout semblable dans ma poche.
 Le plaignant d'un air convaincu:
 — C'est bien possible, car il m'en manque deux.

LIQUEURS AU PRIX COUTANT
 VOTRE CHOIX TANT QU'IL Y EN AURA

Canadian National WHISKY	... \$1.35	bouteille
Perfection RYE	... \$1.25	"
Canadian RYE WHISKY	... \$1.25	"
Cambridge SCOTCH WHISKY	... \$1.50	"
Special IRISH WHISKY	... \$1.25	"
BRANDY Valin	... \$1.25	"
FONTENEL NOIR V'S O.P.	... \$1.50	"
Northern King RUM	... \$1.25	"
McKinnon-SCOTCH	... \$1.25	"

PRIX DÉFIANT COMPÉTITION
LOUIS MERCIER & CIE Enr.
 113-117 rue St-Paul
 QUEBEC

Nouvelle Succursale
 DU
Quebec Fish Service
 AU No. 264, RUE DU ROI
 (En face du Marché Jacques-Cartier)
 A partir de jeudi, le 7 avril, nos clients de Saint-Roch et de Saint-Sauveur pourront se procurer toutes les variétés de poissons que nous avons l'habitude de tenir à notre marché de la Haute-Ville.

LIVRE DE RECETTES
 Toutes les personnes qui nous favoriseront de leurs commandes recevront gratuitement un livre de recettes en français, sur la manière d'appréter le poisson.

Voyez l'Enseigne du "Poisson Rouge"

QUEBEC FISH SERVICE
 MARCHE MONTCALM 264, RUE DU ROI, QUEBEC
 TEL. 4537

La farce a duré trop longtemps

Il faut en finir

DERNIER DELAI JEUDI LE 28

L'affaire de Blanche Garneau va prendre une autre tournure la semaine prochaine.

Les deux accusés ont retenu les services de deux avocats: Palmer sera défendu par M^{re} Armand Lavergne et Binet par M^{re} M.-A. Lemieux avec M^{re} Laetare Roy comme conseil.

Nous pouvons nous attendre à des incidents sensationnels.

La procédure que l'on a adopté dans cette affaire a surpris tout le monde et a donné lieu à toutes sortes de commentaires. Le fait que Binet est sous arrêt depuis le 31 janvier dernier, qu'on l'a promené de Québec à Montréal au pénitencier St-Vincent de Paul, et des quartiers de la police provinciale et de la prison à la Cour de police, et le secret dont on a entouré toutes les procédures ont éveillé l'attention publique et placé le ministère public dans une position ridicule.

Au Palais de justice tous les avocats et tous les officiers font des gorges chaudes au sujet de cette affaire. Des petits comités se forment dans tous les coins et le sujet de conversation n'est autre que l'affaire Garneau et le cas de Palmer et Binet.

Les journaux, renseignés par les autorités, ont toujours laissé entendre, jusqu'à ces derniers temps, que la couronne avait des preuves accablantes contre les deux ac-

cusés, qu'ils seraient envoyés aux assises et qu'ils subiraient leurs procès au terme d'avril de la cour criminelle.

Mais nous avons, dès les premiers jours de leur arrestation, des renseignements privés que nous tenions de bonne source, qui nous portaient à croire que la justice, pour une raison ou pour une autre, était sur une fausse piste. Nous n'avons pas voulu, cependant, en parler. Nous avons attendu les événements et les événements nous donnent raison aujourd'hui.

Lorsque le public connaîtra toute la trame, il s'esclaffera de rire s'il ne s'indigne pas.

Binet, que nous avons vu ce matin, est un être malin, un espèce de dégénéré. Une face pâle dans laquelle brillent des yeux noirs. Un rictus atavique se dessine à la commissure de ses lèvres. Il n'a pas l'air d'un meurtrier.

Quant à Palmer, il est gros et gras et semble plutôt joyeux. Il s'est tenu dans un mutisme complet depuis qu'il a été transféré du pénitencier de Stoney Mountain à Québec. Il s'est contenté de dire que le jour du meurtre il n'était pas ici mais à Sherbrooke.

Les développements qui devront se produire dans ces deux affaires jeudi de la semaine prochaine, ne manqueront pas de piquer la curiosité du public.

Mais n'anticipons pas. Attendons les événements en nous tenant dans une prudente et sage réserve.

ils ont sûrement représenté, aux yeux de nos adversaires, le type allemand idéal et répondu très exactement de ce fait aux sentiments éprouvés pendant la plus grande partie de la guerre par l'immense majorité de leurs compatriotes. Ils ont donc réuni les conditions les plus favorables pour être populaires; ils sont devenus les idoles de l'Allemagne, mais, par un phénomène assez peu compréhensible pour nous Français, les Allemands, ne pouvant faire la part exacte de chacun et d'ailleurs accoutumés de longue date à ne pas séparer le chef de son état-major, en ont fait des idoles jumelles. Prose et poésie ont à l'envi célébré les louanges des nouveaux Dioscures, épuisant en leur honneur tous les exemples d'associations analogues. Après Achille et Patrocle, après Oreste et Pylade, les siècles futurs se répèteront, disent-ils, sans jamais les rejoindre, les noms d'Hindenburg et de Ludendorff.

A la vérité, Hindenburg, étant le chef — l'Achille en quelque sorte — a été l'objet d'un régime de faveur de la part d'un peuple chez qui est également inné le sentiment de la hiérarchie; on a fait de lui plus de statues, plus de portraits, plus d'images, plus de recueils de discours que n'en réunit Ludendorff — autre Patrocle — mais aujourd'hui encore aucune circonstance ne se présente de fêter Hindenburg qui ne fournisse en même temps l'occasion de lui associer Ludendorff.

En France, où nous avons une faible pour les situations claires et réclamons des nuances, nous n'aimons guère à réunir dans la même gloire deux hommes exposés au premier plan de nos observations. Quelquefois excessifs en nos jugements, nous admettons volontiers que l'un des deux fit et fut tout; si nous croyons fermement à la supériorité du chef, l'adjoint ne compte guère à nos yeux, et si nous penchons au contraire pour l'adjoint c'est le chef que nous ravalons au poste de figurant.

Il semble bien que nous ayons ainsi procédé dans le cas Hindenburg-Ludendorff. Nous avons cru qu'Hindenburg n'était rien qu'un nom, le premier d'une sorte de raison sociale dont l'importance réelle était faite de l'habileté du second associé. Nous n'avons vu dans le feld-marchal qu'un personnage sans grand horizon intellectuel et même militaire, parfaitement antipathique d'ailleurs parce qu'affecté des tares prussiennes si contraires à notre nature; nous avons pensé que l'homme génial de la combinaison était Ludendorff, puis, par un penchant qui nous est naturel, car les grandes actions nous émeuvent toujours, même chez nos adversaires, nous avons professé, peut-être en secret, une certaine admiration pour le premier quartier-maître général. Que ne s'est-il résolu à ne jamais se montrer sans fard! Autant il perdait à écrire, autant Hindenburg y a gagné.

Il se trouve, en effet, que les "Souvenirs" de Ludendorff nous l'ont montré tel qu'il est, sans rien qui lui puisse mériter, tant il est différent de nous, la moindre parcelle de notre sympathie. Le livre récent d'Hindenburg, au contraire, nous a révélé un tout autre homme que celui de notre imagination. Les deux écrivains parlent évidemment un langage qui nous sera toujours difficile à comprendre, mais l'un des deux nous est tout de même plus compréhensible que l'autre, et ce n'est pas Ludendorff.

Que celui-ci ait été le bras, la chose est sûre; qu'en beaucoup de cas, et non des plus heureux d'ailleurs, il ait été aussi la tête, cela nous plus ne fait aucun doute, mais si le feld-marchal se borna souvent à approuver, il ne le fit jamais sans comprendre, car il est intelligent. Il ne manqua de fermeté dans le caractère que par comparaison, car Ludendorff possédait une volonté plus forte, celle de l'illuminé qui va droit au but sans égards pour les gens et les choses rencontrées sur son chemin. Le premier quartier-maître général fut l'autocrate époux du mariage, contracté le 23 août 1914.

Un Auteur qui promet

Il nous fait plaisir de signaler à nos lecteurs un jeune talent qui promet. Dans notre siècle déséquilibré, il est réconfortant de rencontrer, — trop rarement hélas! — ici et là, des jeunes animés de l'amour du travail, qui cherchent à faire valoir les talents que la providence leur a donnés.

La comédie du jeune Auguste Choquette, qui vient d'être jouée au théâtre *Canadien-Français*, à Montréal, a eu un véritable succès. La presse de la métropole lui a fait un bon accueil. Le *Devoir* lui-même déclare que la pièce a du mérite.

Nous sommes enchanté du succès de notre jeune concitoyen.

Mais il ne faudrait pas, pour cela, qu'il s'endormît sur ses lauriers. Il a de l'étoffe — de l'étoffe du pays, — mais il faut que cette étoffe soit travaillée.

L'étude, le travail est la clef du succès. Ceux qui, au début de leur carrière, se laissent griser par leur première réussite sont vite oubliés. Le conseil de Boileau est toujours à propos, surtout lorsqu'il s'adresse aux jeunes.

Nos félicitations à M. Auguste Choquette pour le vrai succès qu'a remporté la comédie qu'il a fait représenter à Montréal et que nous aurons sous peu le plaisir d'entendre à Québec.

M. de Buffon, dont nous invoquons l'autorité à la fin de ce livre comme nous le fimes au début, assure que, pour chaque espèce, "il existe dans la nature un prototype général sur lequel se modèle chaque individu". Ludendorff se révèle comme le prototype du Prussien, plein d'orgueil sinon de vanité ambitieuse sans scrupules, conquérant sans pitié et même fanfaron d'inimamité, haineux sans grandeur, passionné au point d'en devenir forcené, rude d'abord comme de pensée. Aussi, malgré ses talents militaires incontestables, nous est-il parfaitement antipathique. Hindenburg n'est pas second.

LE MENSONGE DE LA PROHIBITION, suite

Vous ne pourrez jamais encercler l'Angleterre avec la chaîne de la prohibition, parce que cette chaîne ne lui va pas et qu'elle se brisera au moment où vous tâcherez de la river.

Nous sommes bien à plaindre d'oublier si vite cet exemple. Nous errons dans des sentiers non battus désespérant d'être assagis par la vertu de l'esprit individuel, nous sommes forcés de le devenir par les statuts. Chaque vote hystérique de la majorité, doit contribuer à tracer notre ligne de conduite. Notre vie, notre nourriture, nos vêtements, nos amusements nous sont dictés par une législation rigoureuse et coercitive. Et pour ceux qui n'obéiront pas, il y aura la prison.

Or, nous sommes au moins deux millions de Canadiens qui, laissés à nous-même, voulons boire de la bière et du vin. Le prohibitionniste veut nous traiter comme deux millions de criminels. Ça ne peut pas se faire. On ne peut réussir qu'à détruire la base de la loi elle-même.

Et c'est ce qui arrive en Amérique. La loi, n'étant plus soutenue par la conscience individuelle se détériore. Une vague de crime balaye tout le continent. La raison n'est pas difficile à trouver. La Prohibition est la plus fertile mère du crime qui ait jamais répandu sa progéniture sur la terre.

Remarquez bien ce qui est arrivé avant que les prohibitionnistes arrivent au pouvoir, aidés par l'hystérie et le fanatisme, il n'y avait pas de plus fréquent argument, de plus grand soutien à leur cause que ce plaidoyer: que la prohibition amoindrirait le crime. Voyez ce qui est arrivé! Nous n'avons pas besoin de statistiques pour montrer l'affreux et inquiétant vague de crime qui s'étend sur le continent. Le monde en est terrifié. Dans les rues de New-York et de Chicago la vie humaine n'est plus en sûreté. Des vols sont organisés partout, et le meurtre n'est plus qu'une affaire de prix. La raison en est claire. La génération d'aujourd'hui croit dans l'atmosphère de cette forme de loi criminelle, appelée prohibitionniste. Elle voit cette loi, brisée partout, même par les gens les plus respectés de leur entourage. Elle sait que cette loi ne peut être maintenue que par la plus brutale et la plus repoussante des méthodes. Elle voit, employés au service de cette loi, la plus vile des créatures humaines, le mouchard, cet homme qui manque d'honneur et qui joue à travers les âges le rôle infâme de Judas Iscariote.

Les jeunes voient ceci, et agissent en conséquence. La loi leur est devenue une chose méprisable, que l'on peut briser ou éviter à volonté, la source de l'aventure ou du profit mais n'est plus basée désormais sur le simple enseignement du Bien et du Mal.

Pouvons-nous blâmer la jeunesse de cette province si elle grandit avec ce sens confus de l'obéissance à la loi? Elle sait que la loi la plus en vedette et a plus discutée de notre livre de statuts n'est que chimère, et mensonge. Elle la voit brisée partout. Elle sait que les moyens dont on se sert pour la mettre en vigueur sont méprisables. Et elle voit avec dégoût les nombreux espions enrôlés à son service.

Voilà le spectacle que vous donnez à vos jeunes gens. Quel en sera le résultat? Vous aurez entravé la liberté Anglaise, vous aurez mis de côté la morale du Christ basée sur la raison, vous aurez saisi le glaive pour trancher l'oreille de l'ennemi. La force, le pouvoir et la joie brutale du tyran dans la contrainte, voilà ce que le prohibitionniste a choisi, et la fin sera sa destruction. Peut-être dans un an, dans dix, ou dans une génération, mais sa fin est certaine.

J'ignore le résultat du vote que vous allez donner. Je m'en soucie guère. Plus vive sera la tyrannie, plus rapide sera la guérison. Ce que je sais, c'est qu'un gouvernement et un code de loi, basé sur un mensonge, tôt ou tard seront anéantis par la force invincible de la vérité.

Stephen LEACOCK.

MOINS D'IMPORTATION!

Actuellement notre dollar est déprécié en place américaine. Travaillons à lui rendre sa valeur d'autrefois. Achetons moins de nos voisins et tâchons de leur vendre davantage. Nous dépendons des Etats-Unis pour nos approvisionnements de charbon. D'un autre côté nous savons tous que nous avons des mines qui ne sont pas ou presque pas exploitées dans différentes parties de l'immense pays que nous habitons. A l'heure où le travail se fait de plus en plus rare, il serait peut-être opportun de se mettre à l'oeuvre. Remuons le sol, faisons-lui rendre les richesses qu'il contient. Le jour où nous aurons réussi à produire toute la provision de combustible dont nous avons besoin, le chiffre de nos importations, ce jour-là aura baissé considérablement et la prime sur le dollar canadien aura diminué d'autant.

Il est vrai que le rapport préliminaire que vient de publier le Bureau fédéral des Statistiques démontre qu'il y a amélioration. En 1920, les mines canadiennes ont établi un record dans la production du charbon. Elle fut de 16,968,568 petites tonnes comparativement à 13,919,096 en 1919. En 1920, nos exportations de charbon ont atteint 2,558,223 tonnes, tandis qu'en 1919 elles se chiffraient à 2,070,050 tonnes. Nos importations des Etats-Unis ont diminué: de 20,815,396 tonnes qu'elles étaient en 1919, elles sont passées à 16,982,773 tonnes.

Sauf la Saskatchewan, la production du charbon a partout surpassé celle de 1919. Alberta vient en tête avec 41 pour cent de la production du Canada. Suivent la Nouvelle-Ecosse avec 37.8 pour cent; la Colombie Britannique avec 18.8 pour cent; la Saskatchewan avec 1.9 pour cent, et le Nouveau-Brunswick avec 1 pour cent. Cette augmentation se divise ainsi: 3 pour cent pour l'anthracite; 16 pour cent pour la houille et 5.6 pour cent pour la lignite. Les importations des Etats-Unis dans le Québec du charbon bitumineux ont tombé de 3,503,410 tonnes en 1919 à 2,673,819 tonnes en 1920. Par contre, nous avons reçu 1,544,456 tonnes d'anthracite en 1920 contre 1,378,460 en 1919.

Mais ce n'est pas suffisant. N'oublions pas la déclaration de sir Henry Drayton au Montreal Women's Club, à l'effet que pour tout achat non nécessaire effectué aux Etats-Unis, les citoyens de la Métropole ont dû payer \$2 de frais supplémentaires par tonne de charbon.

Mais la balance adverse du Ca-

nada vis-à-vis des Etats-Unis n'est pas l'unique cause de la dépréciation de notre dollar en place américaine. On en cite bien d'autres. Notons, entre autres, l'état de débiteur dans lequel se trouve le Canada par rapport aux Etats-Unis qui ont été nos bailleurs de fonds pendant plusieurs années. Le "Bankers Trust", de New York, estime, en effet, que le Canada a emprunté aux Etats-Unis, au cours des dernières années, près d'un milliard. "Ce milliard aurait rapporté aux Américains quelque 330 millions. Si on ajoute à cela les 90 millions, en nombre rond, que nous avons versés au voisin en frais de transport, primes d'assurances, etc., on obtient pour les six années la somme de 420 millions, soit 70 millions par an de "commerce invisible", selon l'exacte expression du "Bankers Trust", qu'il faut ajouter à notre balance défavorable."

Il n'y a pas lieu d'espérer que notre dollar revienne à la normale d'ici quelque temps. Il pourrait bien, en effet, s'écouler quelques années avant que nous puissions équilibrer notre commerce et pendant ce temps notre monnaie restera à prime. Il n'en est pas moins vrai que c'est en diminuant autant qu'on le peut nos importations et en développant de plus en plus nos ressources naturelles que nous réussirons à améliorer la situation petit à petit.

Louis MARCEAU.

LES PROJETS DE SHACKLETON

L'Antarctique, décidément, a une mauvaise presse. C'est le lâchage complet. Voici, après Amundsen, sir Ernest Shackleton qui lui tourne le dos. La contrée, évidemment, n'est pas attrayante. Et l'explorateur anglais, au cours de ses mémorables randonnées de 1909 — alors qu'il arriva à 179 kilomètres du Pôle Sud! — et de 1914-1916 — lors du désastre de la fameuse "British Transantarctic" — a joué de malheur. On comprend qu'il ait déclaré récemment à Christiana, qu'il en avait assez de l'Antarctique et qu'il caressait le projet d'aller voir, vis-à-vis, s'il aurait plus de chance.

Vis-à-vis, c'est dans l'Arctique bien entendu. Shackleton n'en a jamais été jusqu'ici à l'encontre d'Amundsen. Le découvreur du Pôle Sud, en effet, a été le second à accomplir, en 1906, le fameux passage nord-ouest, sui-

vant les canaux presque toujours encombrés de glaces, se trouvant au nord de l'Amérique boréale et reliant l'Atlantique au Pacifique.

Shackleton, donc, veut essayer du Nord. Mais pas au pôle. Car Shackleton n'a point l'intention de s'y rendre et laisse ce soin à Amundsen, "l'homme qui veut voir les deux bouts du globe terrestre" dit assez plaisamment un journal anglais. D'après les renseignements, à la vérité assez vagues, que Shackleton a fournis à la presse, il semble qu'il ait l'intention de se diriger vers le pôle et de se déployant à perte de vue au large — soit à l'ouest — des îles de Banks et de Parry. Toute cette région est demeurée en blanc sur les cartes les plus modernes et l'on ignore même s'il s'agit de terre ou de mer. A noter qu'Amundsen, au cours de la "dérive" qu'il est en train d'accomplir passera selon toute probabilité dans ces parages. Une rencontre entre les deux anciens "collègues" du Sud ne serait point banale!

Shackleton qui gagnera les hautes latitudes sur un robuste baleinier muni, comme c'est le cas généralement, d'un moteur dit auxiliaire — compte hiverner cette année sur la terre Axel Heiberg. Cette terre fait partie de l'énorme île se trouvant à l'ouest du Groenland septentrional, dont elle est séparée par le "Manche Arctique". Elle comprend également les terres d'Ellsmere, de Grinnell et de Grant. Sur cette dernière se trouve le cap Columbia, d'où Peary, en 1909, partit pour sa décisive randonnée.

La terre d'Axel Heiberg a été reconnue par l'expédition Sverdrup qui en a délimité très sommairement les rivages, découpés par des fjords s'enfonçant profondément à l'intérieur.

Paysage sinistre et désolé, sauf durant les très courts mois de l'été arctique, où la mousse et même des fleurettes couvrent le sol. En hiver, la température est plutôt froide. Le météorologue Larsen, en février, a constaté quatre jours se suivant à des températures de 62, 66, 67 et 69 degrés au-dessous de zéro. On peut y pratiquer les sports d'hiver!

Au printemps 1922, Shackleton quittera ces lieux enchantés pour se rendre plus à l'ouest aux îles Parry fort imparfaitement connues elles aussi. Et c'est de là qu'il partira pour se lancer dans l'inconnu des entreprises. D'autre part,

dans cette immense région se trouvant au nord de la mer de Beaufort et où l'explorateur Stephenson dit avoir aperçu de grandes îles et des montagnes. A Shackleton de s'en assurer et d'établir la vérité.

L'explorateur anglais emmènera avec lui sur le "Foca" — c'est le nom de son navire — 150 chiens destinés à servir d'attelage. Il n'est pas certain toutefois qu'il fasse sa grande reconnaissance en traîneau, laissant le navire à sa base. Si la chose se révèle possible, ou plutôt humainement faisable, Shackleton tentera, cela est certain, d'amener son baleinier dans ces parages inconnus, ou un seul navire, jusqu'ici s'est montré le vieil "Investigator" de Mac Clintock.

La prodigieuse intrépidité de Shackleton, son opiniâtreté, sa proverbiale endurance, tout permet de croire qu'il tentera l'impossible pour percer le mystère régnant encore sur ces régions sauvages et désolées, ou tout au moins pour lever un coin du voile — j'allais dire du lincoln — qui les couvre.

Nous saurons cela à fin 1923. R. GOUZY.

HINDENBURG ET LUDENDORFF

(Par le général Buat)

Les pages suivantes forment la conclusion d'une étude du général Buat, chef d'état-major de l'armée française:

L'opinion publique est accoutumée à porter, sur les hommes en vue, des jugements dont l'explication ne va pas toujours sans difficulté. Dans la genèse, l'ascension et la chute d'une popularité, la documentation capable d'étayer le raisonnement et de faire la conviction de la masse est le plus souvent rudimentaire; aussi les sentiments jouent-ils un rôle prépondérant. De là peut-être le caractère éphémère de certaines réputations, car les sentiments superficiels d'un peuple sont relativement mobiles.

Les faits dont les grandes individualités sont, à tort ou à raison, rendues responsables entrent aussi pour une large part dans l'appréciation des foules sur un individu; on ne pourrait contester la valeur d'un tel jugement si les résultats constatés étaient sûrement imputables à l'auteur qu'on leur prête.

Hindenburg et Ludendorff ont été à la fois des personnages non seulement fort actifs, mais encore longtemps heureux dans leurs entreprises. D'autre part,